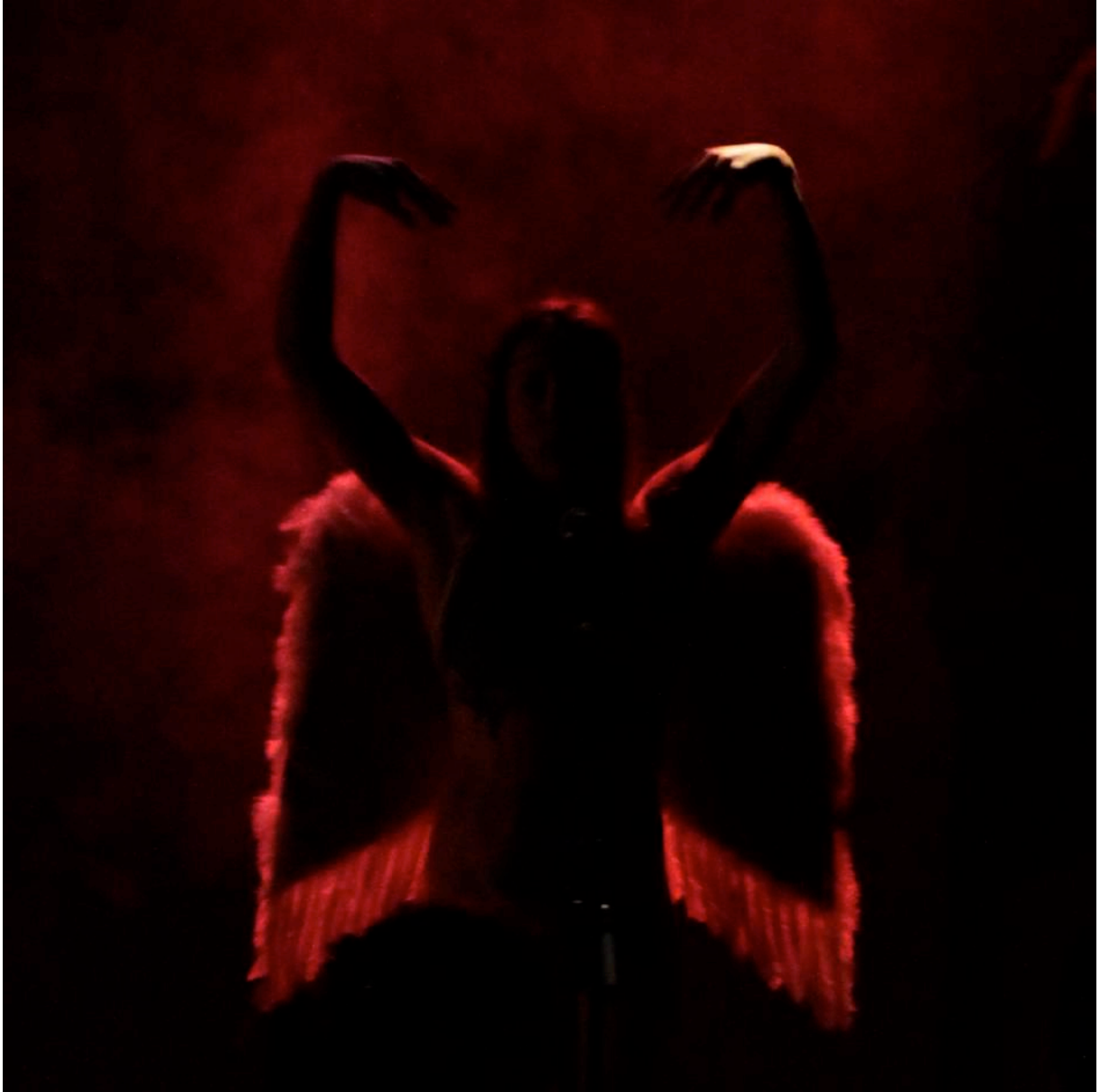


Sujet pour une petite nouvelle

Une variation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov



Création le 23 Avril 2014

Au Théâtre de l'Opprimé

Cie. BrutaFlor

Avec le soutien de



La Fonderie, le Mans (Théâtre du Radeau)

Cie BrutaFlor

N°SIRET 793 875 741 00019

20 rue Jean Pierre Timbaud

75011

Contacts

Administration – Marie Pierre Mourgues

mariemourgues@hotmail.fr 0612203834

Direction Artistique - Flavia Lorenzi

flavilorenzi@gmail.com 0614649040

Photos

Flavia Lorenzi

Cie BrutaFlor

www.facebook.com/cie.brutaflor

ciebrutaflor@gmail.com



La Mouette, histoire

Tout ce que j'ai écrit sera oublié dans cinq ans ou dix ans ; mais les chemins que j'ai frayés resteront intacts, c'est là mon unique mérite.

Anton Tchekhov, *Correspondance, Lettre à A.S.*

Lorsque Tchekhov finit la rédaction de son œuvre, il écrit à son ami Souvorine : « Bon, ça y est, je l'ai finie. Je l'ai commencée *forte* et je l'ai finie *pianissimo* – ce qui va contre toutes les lois de l'art dramatique. »

Ecrite en 1895, *La Mouette* est la troisième pièce du dramaturge russe. A cette époque, le texte de Tchekhov se positionne déjà clairement contre toutes les règles d'un texte dramatique, et la pièce fut par conséquent un échec cuisant lors de sa première en 1896, au Théâtre Alexandrinsky, de Saint-Petersbourg. C'est seulement deux ans plus tard, au Théâtre d'art de Moscou, dans une mise en scène de Nemirovitch-Dantchenko et de Kostantin Stanislavski, que la pièce connaîtra le succès, et l'auteur la reconnaissance.

Le questionnement sur les formes nouvelles, *leitmotif* de *La Mouette*, fait de Tchekhov un visionnaire, puisqu'il est en totale résonance avec ce qui animera le mouvement avant-gardiste du début du XX^{ème} siècle. « Il faut des formes nouvelles. Des formes

nouvelles, voilà ce qu'il faut, et, s'il n'y en a pas, alors, tant qu'à faire, plutôt rien.» dit le jeune poète Tréplev.

Les formes nouvelles, incarnées par le personnage de Tréplev, et les formes anciennes représentées par le personnage d'Arkadina, s'entrechoquent tout au long de *La Mouette*, faisant de cette œuvre un des déclencheurs d'importants changements dans le théâtre occidental.

Aujourd'hui, plus de cent ans après sa parution, *La Mouette* est devenu un classique, un des chefs-d'œuvre emblématiques du théâtre européen.



La Mouette, de nos jours

Les questionnements universels et intemporels de *La Mouette* en font une œuvre d'art inépuisable..

Le motif principal de la pièce est celui de l'artiste qui veut que son art soit l'expression de quelque chose de fort et de nouveau, capable de toucher les autres. L'artiste qui doit faire face à ses échecs et au fait de ne pas être compris et reconnu. La question soulevée par Tchekhov est de savoir qui est considéré comme un artiste dans notre société. Est-ce celui qui a toute la reconnaissance de son audience, comme Arkadina ou Trigorine ? Ou bien est-ce Celui qui côtoie la solitude et « apprends à porter sa croix et garder la croyance » pour continuer son chemin, comme Nina et Tréplev ?

Il ne s'agit pas de répondre à ces questions, mais plutôt de se lancer dans une réflexion sur les intempéries du travail artistique et sur la nécessité de la reconnaissance. Les échecs sont peut être plus porteurs que la quête de gloire et de reconnaissance..

La Mouette est une pièce qui parle de la création artistique au théâtre, nous proposant ainsi la mise en abyme du théâtre dans le théâtre, de l'acteur qui joue l'acteur. De ce jeu naissent des questions qui se déploient à la lisière de la réalité et de la fiction. « La pièce

(qui) va bientôt commencer » annonce Tréplev, au début du premier acte. Mais de quelle pièce parle-t-on ? De la pièce de Tchekhov ? de la pièce dans la pièce ? ou encore d'une autre pièce, plus large, plus universelle ?

Si à l'époque de sa création, le sujet sur les formes nouvelles anticipait les événements à venir, lui conférant ainsi une grande force, aujourd'hui, les formes nouvelles ne cessent d'être explorées. Nous avons l'impression que tout a été déjà inventé, maintes créations théâtrales contemporaines ont déjà rompu avec toutes les normes existantes.



Note d'intention

La Variation, en musique, consiste en la transformation d'une phrase musicale par des procédés d'écriture et de composition, qui ouvrent le motif premier vers des horizons inexplorés, tout en laissant le thème original reconnaissable.

C'est avec cette idée, de variation, et non pas d'adaptation ou d'actualisation, que j'ai décidé de travailler sur *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Ce texte, qui est une des plus belles réflexions sur l'art et l'amour, m'accompagne depuis longtemps. Avec *La Mouette*, Tchekhov ouvre les horizons du théâtre occidental vers une modernité encore jamais vue, et jusqu'aujourd'hui, ce qui est au cœur de cette dramaturgie demeure intemporel.

Le théâtre ne cessera jamais de chercher les « formes nouvelles », et pourtant, après tout ce qu'on a pu voir sur les scènes, comment donner vie à une mouette d'aujourd'hui ?

Je ne voulais surtout pas faire du texte de Tchekhov un tableau anachronique, au contraire, je vois dans ce texte la possibilité de parler de notre époque, de ce que nous sommes, de nos rêves, nos peurs, nos combats.

Sujet pour une petite nouvelle – Variation sur La Mouette de Tchekhov est le résultat d'un intense processus de création qui a commencé en juin 2013. Il nous a fallu du temps pour plonger dans l'univers tchekhovien et travailler sur ses variations.

Nous avons cherché, recherché, écrit, réécrit, dansé, chanté, improvisé, coupé, ajouté, répété.

Nous avons pris le risque de faire du théâtre, ensemble !

Notre variation n'est pas une déconstruction du texte de Tchekhov. L'auteur a toujours été le génie qui a guidé et éclairé notre recherche. Prenant cette dramaturgie comme fil conducteur nous avons ouvert quelques fenêtres donnant sur de nouveaux horizons. Dans *Sujet pour une petite nouvelle* on entend aussi Rilke, Bukowski, Shakespeare, Lispector, Kafka, Nakim Hikmet, Dostoïevski.

Sur scène, sept comédiens. Chacun prend sa place dans l'espace scénique : LE SPECTACLE VA BIENTOT COMMENCER. La frontière entre l'histoire racontée et le moment présent est faible et ces deux dimensions se mélangent bien des fois. Tchekhov nous entraîne vers cette ambigüité et nous l'acceptons, car au-delà de toute construction de personnage, nous sommes nous-mêmes les individus qui allons vivre cette histoire et la raconter au public.

Pas de costumes d'époque, pas de paroles d'une Russie lointaine, pas de distances. Notre maison de campagne est le plateau, notre lac, le mur du théâtre. Nous sommes là, devant vous, et pas ailleurs.

Mesdames et messieurs : LE SPECTACLE VA BIENTOT COMMENCER.

Flavia Lorenzi



Sujet pour une petite nouvelle

Variation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov

Mise en scène Flavia Lorenzi

Adaptation et Traduction Cie BrutaFlor

Assistant à la mise en scène Fanny Mougel et Carlos Manuel Fino

Collaboration artistique Frode Bjornstad

Scénographie Cie BrutaFlor

Costumes Cie BrutaFlor

Lumières Arthur Braesch

Bande Sonore Flavia Lorenzi

Préparation Corporelle Chuca Toledo

Préparation vocale Marcus Vinicius Borja et Fanny Mougel

Administration Marie-Pierre Mourgues

Avec Alexander Cole, Alexandre Meunier, Delphine Ory, Jérôme Aubert, Julien Saada,

Maïe Degove et Marion Franqui

Compagnie BrutaFlor

La Compagnie BrutaFlor a été fondée en avril 2012 par Flavia Lorenzi, lors de la création d'une petite forme intitulée **La Chambre** présentée deux fois au festival **A contre sens** à la Sorbonne Nouvelle - Paris III, où la metteuse en scène finissait alors une Maîtrise de Recherche en Etudes Théâtrales portant le Théâtre du Radeau et la Compagnie de Maguy Marin.

Après cette expérience, la Cie BrutaFlor crée son premier spectacle, **Fleur d'Obsession** d'après les œuvres du dramaturge Brésilien Nelson Rodrigues. Ce spectacle faisait parti du projet **Les 100 visages de Nelson Rodrigues**, idéalisé par l'équipe de BrutaFlor, et destiné à célébrer les centième anniversaire de l'auteur. Ce projet a été soutenu par l'Ambassade du Brésil à Paris et a été co-produit avec le Théâtre de l'Opprimé. Ce spectacle rencontré un chaleureux succès lors de sa création en novembre 2012 et a été repris à Paris III en décembre 2012 ainsi qu'au Théâtre de Verre en mai 2013.

*Un théâtre qui interpelle, qui fascine. Une plongée folle et dansante dans le Rio des années 60, emporté par la vigueur et le talent d'une jeune troupe prometteuse. Un spectacle qui ne peut laisser indifférent. (Critique parue sur le site [lajaseuse](http://lajaseuse.com) le 11 mai 2013, lors de la reprise de *Fleur d'Obsession* au Théâtre de Verre, à Paris.)*

La compagnie, répondant à la recherche et à l'esthétique de la metteuse en scène, aborde le plateau sous le signe de la choralité et regroupe des comédiens et des techniciens sensibles à cette approche et en quête de processus créatifs ouverts et riches.

La choralité propose le groupe comme acteur principal dans l'espace scénique. Cette présence collective nous semble essentielle car elle libère de certaines règles enracinées depuis longtemps dans notre théâtre. Cette démarche nous permet de travailler à la lisière du théâtre et de la danse car elle pousse à penser le plateau comme une grande chorégraphie. La scène est alors considérée comme un tout, à l'intérieur duquel les différents éléments dialoguent librement, sans hiérarchie. La place du texte n'est plus figée, et la notion d'acteur-personnage n'est plus absolue. La choralité favorise

parallèlement la trajectoire individuelle de chacun au cours du travail.

C'est cette alternance entre singularité et choralité, entre théâtre et danse, entre acteur et personnage qui dessine le travail de la compagnie.

En janvier 2013, le directeur artistique du théâtre, Rui Frati, décide de soutenir le prochain projet de la Cie BrutaFlor et programme *Sujet pour une petite nouvelle* dans saison 2013/2014.



Flavia Lorenzi

D'origine Brésilienne, Flávia Lorenzi a vécu dans la ville de São Paulo jusqu'à l'âge de 27 ans. Elle a été diplômée de la Faculté A. Alvares Penteado (FAAP) en Communication Sociale, ainsi qu'à l'école professionnelle de théâtre, Teatro Escola Célia Helena, en tant que comédienne. En 2004 elle fonde sa compagnie de théâtre *L'Antikatartika Théâtrale*, et en 2005 elle crée *17xNelson - L'enfer de nous tous* d'après le dramaturge brésilien, Nelson Rodrigues, œuvre dans laquelle elle assume plusieurs rôles. Parallèlement Flávia devient professeur d'interprétation et d'expression corporelle dans une importante école de théâtre à São Paulo et travaille en tant qu'assistante de mise en scène dans plusieurs projets.

En juin 2008 elle s'installe à Paris pour parfaire sa formation. Elle participe à différents stages, notamment le stage au Théâtre du Soleil, avec Ariane Mnouchkine en février 2009, le stage de création avec le célèbre metteur en scène brésilien Antonio Araujo à ARTA, décembre 2009, le stage avec Stéphane Braunschweig et Anne François Benhamou sur le dramaturge Henrik Ibsen au théâtre de la Colline à Paris, janvier 2010, le stage avec le metteur en scène italien Mario Biagini (*Workcenter of Grotowski*) à La Fonderie, au Mans, en juillet 2011. Plus récemment Flavia a participé au stage de clown dirigé par Hélène Cinque, au Théâtre du Soleil, et au stage donné par Yoshi Oïda, célèbre comédien de la troupe de Peter Brook.

En 2009 Flavia rencontre la metteuse en scène Maria Clara Ferrer et intègre en tant que comédienne sa compagnie *Playground Cie*. En 2010 elle joue dans la pièce *La Fragilité* dirigée par Ferrer, et anime aux côtés de la metteuse en scène des ateliers de théâtre, à Paris et dans le Limousin.

En janvier 2012, Flavia dirige, dans le cadre de l'ATEP, l'atelier théâtral intitulé « *La Choralité dans le théâtre de Nelson Rodrigues* ».

En novembre et décembre 2012 elle intervient en tant que professeur de danse-théâtre, dans l'école de théâtre Studio Müller, à Paris.

La même année elle crée la compagnie de théâtre *BrutaFlor*, dont le premier projet est une performance intitulée *La Chambre*.

En novembre elle crée, au Théâtre de l'Opprimé, à Paris, le spectacle *Fleur d'Obsession*, d'après les œuvres du dramaturge brésilien Nelson Rodrigues. Elle a été également responsable pour le festival *Les 100 visages de Nelson Rodrigues*, événement qui a eu lieu à Paris, en commémoration des 100 ans du dramaturge brésilien.

Depuis 2013 Flavia prépare sa nouvelle mise en scène, *Sujet pour une petite nouvelle – Variation sur La Mouette de Tchekhov*. La création aura lieu en avril 2014 au Théâtre de l'Opprimé.

Parallèlement à son métier de comédienne et metteuse en scène Flavia a obtenu en juin 2012, une maîtrise en Études Théâtrales, à la Sorbonne Nouvelle (Paris III), où elle a fait une recherche, dirigée par Cécile Schenk, sur la Choralité et la Chorégraphie dans les spectacles de Maguy Marin et François Tanguy.



Dossier de Presse

Théâtre : Sujet pour une petite nouvelle

Publié le 25 avril 2014 | Par [Audrey Jean](#)

La Compagnie Brutaflor nous offre jusqu'au 4 mai une variation autour de La Mouette de Tchekhov intitulée "Sujet pour une petite nouvelle" et mise en scène par Flavia Lorenzi. **Une création audacieuse, servie par une jeune équipe généreuse qui laisse éclore des talents prometteurs !**

Au bord d'un lac un été une mouette symbole de l'existence de Nina, muse de Konstantin qui rêve de devenir actrice. Tous deux souffriront du poids et de la réussite de leurs aînés Trigorine et la mère de Konstantin, Irina Arkadina. Dans ce huis-clos les relations entre les personnages vont évoluer, bouleversant en apparence l'ordre établi.

Véritable échec lors de sa première création "La Mouette" a depuis inspiré bon nombre de metteurs en scènes pour des adaptations plus ou moins pertinentes. On peut se demander ce qui motive autant les jeunes créateurs contemporains à s'attaquer à de tels monuments. La réponse est dans le texte lui-même, Tchekhov posait déjà les fondamentaux des laboratoires de recherches théâtrales d'aujourd'hui, la quête permanente de renouveau dans la forme : "il faut des formes nouvelles". C'est une

réflexion posée dès les premières scènes de “La Mouette” avec l’accueil mitigé réservé à l’interprétation du texte de Konstantin par Nina. Ce questionnement n’a pas d’âge, il est présent quelque soit l’époque, on le retrouve de nos jours avec l’essor de formes plus performatives ou encore par exemple récemment avec les propositions subversives de Dan Jemmet. Une mise en abîme du théâtre qui passionne à raison les nouveaux créateurs, eux qui à l’image de Nina sont à la recherche d’une certaine forme de reconnaissance. **Flavia Lorenzi s’empare donc de ce classique avec générosité et sans prétention ce qui est déjà à souligner. La variation qu’elle propose fait preuve d’une belle méthode dramaturgique et d’un foisonnement dans la recherche notamment sur le travail autour de la choralité.** Malgré quelques maladresses comme l’utilisation un peu systématique du micro, l’ensemble constitue une proposition intéressante qui séduit dans sa globalité.

Au delà de la recherche sur la forme Tchekhov posait également la question de la condition de l’artiste. Quelle est la nuance qui propulse un individu au statut tant désiré d’acteur ou d’auteur reconnu ? Flavia Lorenzi oppose dans sa mise en scène la puissance et le charisme de l’expérience chez les personnages de Trigorine et Irina, à quelque chose de beaucoup plus éthéré et fragile chez Nina et Konstantin. Avec sa direction d’acteur Nina apparaît presque ingénue, stupide petite chose éblouie par les paillettes et ses rêves de gloire. Elle n’en sera qu’une proie plus facile pour un Trigorine obsédé par sa nécessité d’écrire, séduit furtivement par sa fraîcheur dont il se lassera en une seconde. Le constat est alors sans appel, Nina et Konstantin n’ont pas les armes pour se battre et seront broyés par la noirceur du drame. **La Compagnie Brutaflor place la tragédie dans un univers étrange, un espace-temps indéterminé où l’on se plaît à imaginer qu’il ne s’agirait que d’un cauchemar de Nina. Les comédiens jouent d’ailleurs avec cette dualité. Sommes-nous dans une réalité ou un espace de jeu ? La pièce a-t-elle commencée ? Flavia Lorenzi met ainsi de côté la complexité un peu lourde des personnages de Tchekhov au profit d’une atmosphère soignée et servie par une belle création musicale. Au sein de cette partition saluons les performances de Julien Saada et Alexander Cole qui tirent remarquablement leur épingle du jeu dans ce spectacle.** En résonance avec le travail autour d’Hamlet actuellement au Théâtre de Belleville, cette création présente les mêmes défauts, à savoir peut-être une volonté de trop en faire, mais laisse présager d’une belle évolution que nous ne manquerons pas de suivre !

Audrey Jean

“Sujet pour une petite nouvelle” mise en scène de Flavia Lorenzi

Une variation de La Mouette de Tchekhov

<http://www.théatres.com/articles/theatre-sujet-pour-une-petite-nouvelle>

Sujet pour une petite nouvelle

Le spectacle va bientôt commencer

La **Compagnie BrutaFlor**, portée par la metteur en scène franco-brésilienne **Flavia Lorenzi**, investit la scène du Théâtre de l'Opprimé pour la présentation de sa seconde création, "variation" sur *La Mouette* de Tchekhov.

La Mouette est la troisième pièce du grand dramaturge russe. Sa première représentation en 1896 fut un réel fiasco, public et critique, et ce n'est qu'en 1898, dans une mise en scène de Constantin Stanislavski que le texte de Tchekhov rencontra enfin le succès et propulsa son auteur dans la lumière. Depuis ce temps, *La Mouette* n'a cessé d'inspirer les metteurs en scène et comédiens du monde entier et l'on doit très certainement ce magnétisme à l'argument maître de ses lignes : **l'artiste en mal de reconnaissance**.

Flavia Lorenzi et sa talentueuse bande de comédiens se sont donc lancés dans un **long processus de recherche**, décortiquant le texte de Tchekhov pour en dépasser les limites, aller plus loin. L'amour, la perte de l'amour, la jeunesse, la perte de la jeunesse, l'espoir... La scène bouge dès notre arrivée, les comédiens sont là, ils nous regardent, déambulent. Ou peut-être s'agit-il déjà des personnages. Cette frontière entre la réalité et la fiction reste volontairement floue tout au long de la pièce. **Les comédiens prennent en charge leurs personnages sous nos yeux** et se laissent emporter par leurs passions, presque malgré eux, coulant dans la torpeur d'un été étouffant, au bord du lac. Et c'est sûrement là la plus belle réussite du travail de la Compagnie BrutaFlor.

La **fraîcheur de la compagnie**, déjà remarquée dans [Fleur d'Obsession](#), est toujours là, dans une direction d'acteur à la fois folle et précise, dans un décor bordélique et champêtre où tout se transforme, où tout bouge, où les Beatles et la musique électro cotoient les verres de vodka et les discours intellectuels pédants. L'on pourrait toutefois reprocher à cette création sa tendance à verser dans une parole bavarde et un corps quotidien. L'**autopsie universitaire** de l'oeuvre de Tchekhov transpire à travers des personnages torturés et une constante volonté de démontrer l'importance de l'art dans nos vies. Mais il s'agit bien là d'un "processus de recherche", la chaîne de fabrication est là, devant nous, et quand on y réfléchit, qu'importe le produit lisse et fini.

<http://www.lajaseuse.fr/critiques/sujet-pour-une-petite-nouvelle>

Cie BrutaFlor

ciebrutaflor@gmail.com

Direction Artistique **Flavia Lorenzi**

flavilorenzi@gmail.com 06.14.64.90.40

Administration **Marie Pierre Mourgues**

mariemourgues@hotmail.fr 0612203834